



N° 74 - JUIN 2011

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Les Titi de Raraka
- Temakohe : un récit des Tuamotu
- Les costumes en plumes
- Loris (*Vini*) en captivité
- Sauvez les oiseaux marins
- Campagne REMMOA
- Séminaire d'information sur l'aide européenne
- En bref...
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Dates des prochaines réunions
du bureau:

- 6 juillet 2011
- 3 août 2011
- 7 septembre 2011

Les réunions se tiennent
chaque mois à partir de 16h30
au Parc Paofai à Papeete.

Pour nous contacter appelez au
52 11 00 (téléphone-fax)



ISSN 2102-5908

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE POLYNÉSIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

'Itata'e
Gygis blanche
Gygis alba



Photo © Pierre Crançon

EDITORIAL :

Les oiseaux marins sont à l'honneur dans ce numéro avec les premiers résultats du comptage par avion de la campagne REMMOA qui sont plutôt positifs et pleins d'informations nouvelles.

Cela ne doit pas nous empêcher d'agir quand il le faut et le début de la saison des envols des jeunes pétrels de Tahiti nous conduit à relancer l'appel pour intensifier le sauvetage de ces oiseaux échoués.

Toujours dans la même veine Jean Kape nous livre un récit des Tuamotu qui met en scène une Frégate et des Pa'umotu qui rappelle l'importance de la tradition orale et la place qu'y occupent les oiseaux.

Peut être que l'idée de soutenir au travers d'un modeste sponsoring l'aventure de deux jeunes gens qui oeuvrent au renouveau de la pirogue à voile vous semblera saugrenue, mais nous avons pensé qu'ils portaient des valeurs qui sont aussi les nôtres en matière de protection de l'environnement.

Mais nos oiseaux terrestres ne sont pas oubliés dans ce numéro avec la très importante découverte d'une population inconnue du Chevalier des Tuamotu – *Titi* – sur l'atoll de Raraka, passée inaperçue aux yeux des ornithologues depuis des décennies.

Le sort des Loris nonnettes en captivité dans différents zoos et parcs qui est brièvement exposé ici nous confortera aussi dans la nécessité de sauvegarder nos oiseaux dans leur milieu naturel que nous devons préserver et réhabiliter quand nous le pouvons.

Il ne faut pas oublier que pour agir concrètement il est nécessaire d'obtenir des financements. La situation économique mondiale et ses conséquences locales ne facilitent pas la tâche, mais nous ne nous en tirons pas trop mal. C'est pourquoi Manu a été invité à présenter son expérience en la matière devant les maires de Polynésie lors d'un séminaire sur les aides européennes.

Et maintenant bonne lecture ...

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Héron strié

Butorides striata – 'Ao

PAPEETE - TAHITI

Philippe Raust a revu le héron strié observé précédemment (cf. Te Manu n° 70) le 17/05/2011 à 08:30 dans le lit de la rivière Papeava entre l'avenue du Prince Hinoi et l'avenue du Chef Vairaatoa.

L'oiseau chassait dans le lit boueux de la rivière et s'est ensuite envolé pour se poser dans un tulipier du Gabon sur la rive droite.

Aigrette de récif

Egretta sacra – 'Otu'u

Jean-Marc Salducci nous a envoyé le 17 mai 2011 des photos d'un « Piaf bizarre ». Il reconnaît bien une aigrette mais s'étonne de son plumage bigarré. Les gens qui l'ont trouvé ont pu l'attraper à la main.



Effectivement c'est bien une aigrette de récif (*Egretta sacra*).

Il existe des individus adultes pie (gris et blanc) mais ils sont rares en Polynésie orientale. Ici c'est vraisemblablement un jeune avec un plumage qui lui permet de passer inaperçu dans la végétation. On peut penser qu'en devenant adulte l'oiseau deviendra blanc (1).

Il y a environ 25% d'oiseaux blancs dans l'archipel de la Société et aux Australes, 50% aux Tuamotu et en principe aucun aux Marquises.

(1) **Mayr, E. and D. Amadon** (1941). "Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. 46, Geographical variation in *Demigretta sacra* (Gmelin)." American Museum Novitates 1144: 1-11

Carpophage des Marquises

Ducula galeata – 'Upe

NUKU HIVA – MARQUISES

Dans le dernier Te Manu nous signalions la présence de 'Upe le long de la route menant du col de Taiohae à Toovii.

Cette extension de l'aire de répartition de cet oiseau est confirmée par une observation de Denise Koenig qui nous en envoie un très belle photo d'un adulte prise en début d'année 2011 sur la route entre Taiohae et Toovii.



Photo © Denise Koenig

Lori nonnette

Vini peruviana – Vini

RANGIROA – TUAMOTU

Franck Gueffier a signalé Ludwig Blanc, qui nous le rapporte, avoir vu deux fois des *Vini peruviana* le mois dernier (mai), un couple puis un individu seul sur le motu d'Avatoru. Ce n'est pas la première fois qu'on en observe dans cette zone, mais Ludwig pense que se sont des oiseaux semi-captifs qui traînent plutôt que de réelles recolonisations.

NDLR : malgré tout il est possible que ce soit des individus qui viennent de zones où ils se reproduisent (lagon bleu) car ces petits oiseaux sont capables de couvrir de grandes distances.

Rousserolle des Tuamotu

Acrocephalus atyphus - Kotiotio

RANGIROA – TUAMOTU

Ludwig Blanc nous signale qu'une rousserolle vient de nouveau fréquenter la zone derrière sa maison à Vaimate (14.95071°S/147.67873°O) où se trouve un Purau. Il l'a vu et entendu chanter 3 fois en mai et juin. Depuis six ans qu'il réside à cette endroit, il n'y en avait pas revu.

NDLR : les rousserolles sont en effet rares sur le motu de Avatoru. P. Raust en avait noté une il y a plus de 15 ans et plus aucune lors de ses passages successifs.

Une nouvelle population de Chevalier des Tuamotu à Raraka (Tuamotu)

Le Titi (*Prosobonia cancellata*) ou Chevalier des Tuamotu est bien présent à Raraka. Voilà une très bonne nouvelle pour cette espèce endémique de l'archipel dont la population en déclin est d'environ 1.000 individus aujourd'hui. Elle était pourtant autrefois présente dans pratiquement tout l'archipel. Elle est protégée par la réglementation territoriale et classée «en danger» (EN) sur la liste rouge de l'UICN.

Ayant appris la présence possible du Titi à Raraka, j'ai effectué un déplacement, du 21 au 23 mai dernier, sur cet atoll qui fait partie de la grande commune de Fakarava.

Avant cela, j'avais assisté pour la première fois en février au comité de gestion de la Réserve de Biosphère de la commune de Fakarava en tant qu'invité, à la demande de la DIREN, afin de parler de la SOP-Manu, de ses programmes dans cette réserve... A cette occasion, les représentants de Raraka avaient manifesté le désir de voir Manus s'intéresser à leur avifaune sans toutefois pouvoir décliner le patrimoine aviaire de leur atoll.

Peu de temps après, j'ai fait la connaissance de monsieur Tukihiti Tane Tuarea, âgé de 87 ans, natif de Raraka établi à Tahiti depuis longtemps. J'apprends lors de cette rencontre que l'oiseau Titi vit à Raraka sur quelques îlots isolés, tout au moins qu'il y vivait encore en 1980, année du dernier passage de monsieur Tuarea sur son île natale. La description qu'il en donnait ne laissait aucun doute sur cet oiseau.

Pour la seconde réunion annuelle du comité de gestion, qui devait se faire à Raraka en fin mai, la DIREN a souhaité à nouveau ma participation. N'est-ce pas là une bonne occasion pour aller s'assurer de la présence du Titi à Raraka ?

Avec le concours d'Yvonnick Tapi, ancien maire de l'île, j'ai pu rendre visite au doyen de l'île, Viri Tuarae Tapi dit Félix, 82 ans, le grand père d'Yvonnick. L'intéressé se trouvait alors avec son épouse sur l'îlot d'Onouea, situé à l'opposé du village. Monsieur et madame Tapi me confirment la présence du Titi sur l'îlot même qu'ils habitent présentement. Selon eux, un couple de Titi venait leur rendre visite de temps en temps.

Avec mes amis Yvonnick et Ririfatu¹, nous décidons de contourner l'îlot pour rejoindre le côté océan à la recherche du Titi. A une certaine distance, nous convenons de couper l'îlot pour revenir vers le lagon. A peine amorcée notre bifurcation, nous tombons sur le premier Titi qui cherchait à manger à la lisière de la végétation de *gapata*, *ketoketo*, *mikimiki*, *geogeo*... Nous avons ainsi rencontré à 5 reprises un Titi sur notre court

chemin de retour, mais aucun couple. A part le premier, les autres étaient en vol et à chaque fois, l'oiseau venait se poser soit à terre, soit sur un arbuste à une dizaine de mètres de nous et se montrait un peu curieux de notre présence. Cela m'a permis de prendre facilement quelques photos.



Photo © Jean Kape

Avant de quitter Onouea, monsieur Tapi nous affirme qu'il y a des Titi sur d'autres îlots du sud de l'atoll et qu'il ne voyait aucune objection à ce que Manus fasse une étude là dessus, au contraire, il voyait cela d'un bon œil et appréciait déjà les actions de Manus sur le territoire. De retour au village, nous avons parlé de cette nouvelle à la dernière séance de travail du comité, en ce dimanche soir 22 mai à Raraka, sous la présidence de monsieur Howard Vairaaroa dit Tutu, maire de la commune de Fakarava.

En dehors du Titi, il y a aussi le Ptilope et la Rousserolle comme oiseaux terrestres que j'ai vus à Raraka. La plupart des oiseaux marins sont visibles dans le ciel, même au village. Monsieur Tapi dit que beaucoup d'oiseaux marins nichent à Raraka, même le Kaveka (Sterne fuligineuse). Cette espèce a cependant déserté l'île il y a longtemps après que des Occidentaux en séjour sur l'atoll aient tiré dans la colonie avec un fusil de chasse selon lui. Il ne connaît toutefois pas le Tavake (le Paille en queue).

Il convient donc de remercier chaleureusement ici tous ceux qui ont permis d'avoir cette confirmation de la présence du Titi à Raraka. Cela est en outre un atout certain pour la Réserve de Biosphère. Il ne reste plus qu'à envisager un programme d'évaluation de la population de Titi de Raraka...

Jean Kape

¹ Ririfatu Taufa est originaire de Kauehi. Il a été adopté par le couple Tapi, une partie de son enfance. Il est venu exprès de Kauehi poussé par sa curiosité de voir le Titi.

Temakohe, un récit des Tuamotu

Narré par Timi Teanuanua, le fils de Karihi, ce récit a été recueilli et transcrit par Jean Kape en septembre 2010 lors du premier festival ornithologique de Polynésie. Timi était là en tant qu'artisan pour présenter ses oeuvres : des oiseaux sculptés.

Temakohe était encore une frégate juvénile lorsqu'elle fut apprivoisée par Maihea Teanuanua dit Karihi, de Fakarava. L'animal était la fierté de la famille Teanuanua qui le chérissait chaque jour davantage à mesure qu'il grandissait. Pour indiquer sa domestication, il arborait une bande de tissu rouge à une de ses pattes comme, c'était d'usage chez les Pa'umotu. Dès qu'il put voler, l'oiseau partait chaque jour en exploration et à la pêche, pour des absences de plus en plus longues, mais revenait toujours sur son perchoir se détendre et jouir de l'ambiance familiale. Cependant, suite à une grosse tempête en 1961, Temakohe disparut et la famille Teanuanua très attachée à son oiseau fétiche, sombra dans une tristesse bien compréhensible. Le temps s'écoulant, la peine des Teanuanua s'estompa et finirent par



accepter le destin du volatile se persuadant que l'oiseau a été victime de la tempête. Qu'elle fut donc leur surprise et leur joie de revoir un jour Temakohe se balançant à nouveau sur son perchoir et heureux de retrouver ses maîtres, plus de trois mois après sa disparition. Kārihi s'aperçut alors que l'oiseau portait quelque chose à l'une de ses pattes, il prit donc l'animal, enleva l'objet et découvrit qu'il s'agissait d'un petit mot portant cette inscription : Tukihiti, Kaukura. Temakohe a donc été recueillie et chérie par Tukihiti de Kaukura pendant quelques temps. Mais vint un jour, Temakohe se rappelant à la vie sauvage, ne revint plus chez ses anciens maîtres qui continuèrent cependant à avoir une pensée pour elle à chaque fois qu'ils apercevaient une frégate femelle dans le ciel.

Réflexion de Kape sur la place des oiseaux, à la suite de cette anecdote.

Autrefois, les Pa'umotu aimaient à observer les oiseaux dans leur environnement. Ils allaient même jusqu'à domestiquer des oiseaux sauvages. Il était courant de voir une famille élever une frégate, une sterne ou un fou. Ils ne dédaignaient pas non plus voir ces mêmes oiseaux figurés à leur menu, bien au contraire. Leur chasse bien souvent était l'affaire de spécialistes avec des techniques très élaborées lesquelles ne concernaient quelquefois qu'une espèce. Depuis la desserte courante de l'archipel des Tuamotu, les navires approvisionnent normalement les atolls en viande d'où la diminution considérable de la consommation aviaire. Si autrefois les Pa'umotu étaient friands d'oiseaux, on le doit à la pauvreté de la faune terrestre. En dehors des cochons, des poulets et des chiens qui les accompagnèrent lors de leurs migrations, cet environnement ingrat était bien loin de satisfaire leur besoin en chair animale : l'homme n'est-il pas un grand carnivore ?

Paradoxalement, la diminution de la population aviaire aujourd'hui n'est pas le fait de sa consommation, mais davantage liée à sa restriction spatiale et des pratiques d'exploitation des terres qui les font fuir, tel le nettoyage excessif par brûlis de leur habitat. Par ailleurs, l'homme dans son attitude hégémonique et sa soif

irrationnelle de modernité réalise de plus en plus de constructions qui font reculer la nature, par conséquent le territoire d'autres créatures qui font partie d'une même biosphère et qui participent à son harmonie, voire sa survie.

Autrefois, les oiseaux ont toujours joué un rôle important dans la vie des Polynésiens. Ils leur ont servi de guide, de baromètre, de repère... Les pêcheurs savaient observer les oiseaux pour espérer une meilleure pêche. Ils identifiaient même le type de poisson par rapport aux attaques des oiseaux en discernant le type d'oiseau et le comportement. Les voyageurs et les naufragés s'appuyaient aussi sur les oiseaux pour retrouver leur/une terre... Le comportement des oiseaux renseigne sur la météo, le vol élevé par exemple de la frégate est un signe du beau temps alors que son vol en basse altitude est plutôt signe du mauvais temps, surtout d'un vent fort imminent, et si elle paraît pétrifiée et se pose à terre sans raison apparente, une forte tempête est à craindre voire un cyclone. Certains oiseaux sont aussi réputés jouer le rôle de messager, comme le tōrea (pluvier fauve), suivant leur chant/cri ou le moment où ce chant/cri est émis. Tel cri se rapporte à une visite amicale, tel autre est une alerte à une

intrusion hostile, une agression, une bonne ou mauvaise nouvelle.

Beaucoup d'oiseaux sont en outre des totems familiaux, donc des protecteurs qui guident leurs protégés quand il leur arrive une mésaventure.

La connaissance de ces animaux, de leurs habitats et de leurs mœurs peuvent sans doute inciter les hommes à plus de prudence, de discernement et pourquoi pas de sagesse ou des gestes protecteurs envers ces créatures qui font

l'admiration de tout peuple de la planète depuis la nuit des temps. Des chants et légendes leur ont été d'ailleurs dédiés depuis toujours sans compter d'autres modes d'expression artistique comme l'art rupestre, la sculpture, l'hiéroglyphe...

Alors, regarder un oiseau c'est se regarder d'une certaine façon, c'est aussi apprécier la nature ou se situer dans son environnement voire dans l'univers : une autre façon de s'auto-protéger.

Jean Kape

Les costumes en plumes

Les oiseaux sont une source inépuisable d'inspiration pour beaucoup de créateurs dans diverses disciplines. Cela est d'autant plus vrai pour les artistes/artisans de Polynésie qu'ils y recourent très régulièrement pour faire de magnifiques costumes de spectacle par exemple. On voit notamment cela lors des manifestations comme le Heiva i Tahiti, le concours de 'ōrero (art déclamatoire) des écoles... Rassurons-nous, personne n'est allé jusqu'à sacrifier des oiseaux comme autrefois pour avoir leurs plumes.

Voici quelques costumes vus sur la Place To'ata, le 16 juin 2010, lors de la rencontre des jeunes lauréats du concours de 'ōrero de chaque circonscription pédagogique.



Photos © Jean Kape

Loris (Vini) en captivité dans le monde

D'après le site du zoo de Londres il n'y a de Vini peruviana en captivité qu'au zoo de San Diego (USA) et au parc animalier de Walsrode (Allemagne). Il précise qu'il peut y avoir quelques oiseaux dans des volières privées dans le monde. Il est aussi dit qu'il y aurait aussi des Vini ultramarina en captivité au Japon...

Cependant le site internet du zoo du Bronx à New York (USA) indique qu'il y a été détenu un petit groupe d'oiseaux provenant d'une saisie douanière. On y trouve les remarques suivantes de leur soigneur :

« Bien que des essais d'élevage en captivité aient été entrepris depuis 1936, ce minuscule lori indigo et blanc ne se trouve que dans quelques collections privées et zoos. Malgré être bien apparié, le couple gardé au zoo du Bronx se disputait fréquemment, mais s'associait pour harceler les beaucoup plus grands faisans-paon de Palawan qui partageaient leur cage d'exhibition chaque fois que l'envie leur en prenait.

Les loris de Tahiti ont des becs plus petits que la plupart des loris et se spécialisent sur le nectar et des baies comestibles. Le mien a réussi sur un mix de yaourt, de miel, de nectar pour colibri, de papaye et de myrtille, avec d'autres fruits et des insectes. Comme tout les loris, ils pincent les insectes pour extraire leurs parties plus molles et rejettent les exosquelettes durs. »

Le zoo de San Diego s'est lancé dans un programme d'élevage du lori de Tahiti, *Vini peruviana* à partir d'oiseaux introduit en fraude aux USA saisis par le Gouvernement US en 1978.

Malgré la production d'un nombre impressionnant d'oiseaux (68 éclosions sur une période de 13 années de 1978 à 1995), la population d'oiseaux captifs est restée réduite, l'ISIS ne liste que neuf spécimens au Zoo de San Diego et un au Wild Animal Park de San Diego à la date du 31 décembre 1997, avec aucune éclosion cette année là (il semblerait qu'il n'en reste qu'un aujourd'hui). "Salmonella, Sarcocystis, et des infections bactériennes ainsi que les incompatibilités entre oiseaux sont de sérieuses difficultés" (Schulenburg, 1997). D'un autre côté le travail

entrepris a conduit à l'implication de la Zoological Society of San Diego's dans un certain nombre de projets concernant les Vini en Polynésie française.

Sur le site du **parc de Walsrode** on peut lire que le loriquet bleu de Tahiti est une petite espèce du genre *Vini* endémique à quelques îles de la Polynésie Française où ils sont en danger d'extinction grave par la destruction rapide de leur habitat due aux activités touristiques (!).

Autrefois, un vieil individu de loriquet bleu était présenté au Loro Parque, sur les îles Ténériffe, et un jeune couple à San Diego. Suite à la mort de l'animal, il a été décidé de transférer le couple d'oiseaux américain vers Walsrode, où il a été hébergé et même, fait très rare, reproduit dans les coulisses du Vogelpark.

Trois oiseaux (un couple et leur jeune) ont ensuite été présentés au public en 2005 dans une volière du Lori Atrium, en cohabitation avec l'autre espèce de lori (*Vini australis*), un fait unique au monde.



Photo©Iggino : *Vini peruviana* (parc de Walsrode)

Aidez-nous à sauver les oiseaux marins du fenua !

C'est entre juillet et septembre que l'on retrouve généralement le plus d'oiseaux marins échoués à terre. Pour ceux qui ne sont pas encore sensibilisés à l'impact de la pollution lumineuse sur ces oiseaux, voici un rappel de la problématique et des consignes à suivre pour nous aider à les sauver.

La pollution lumineuse

Les pétrels et puffins sont des oiseaux marins qui font leurs nids dans des terriers situés en altitude sur les crêtes et pentes des montagnes des îles hautes. Pendant la saison de reproduction, les adultes passent la journée en mer pour pêcher, et ne reviennent sur leurs colonies qu'à la tombée de la nuit, soit pour se relayer lors de l'incubation de l'œuf, soit pour nourrir leur poussin qui, lui, reste à l'abri du terrier pendant environ 3 mois.

Lorsque le poussin atteint l'âge de quitter son nid, il prend son vol pour l'océan pour la première fois. Mais, il arrive que le jeune oiseau, peu

expérimenté, soit désorienté et/ou attiré par les lumières des villes qu'il doit survoler pour atteindre l'océan.

Certains d'entre eux tombent alors sur le sol, parfois en pleine ville, chez des particuliers, sur les routes ou les stades souvent très éclairés. Ces jeunes, sonnés par la chute mais rarement blessés, sont bien souvent incapables de reprendre leur envol. Ils peuvent alors mourir de faim ou de déshydratation, être écrasés par une voiture, ou encore être tués par des chats ou chiens.

Ce problème de « pollution lumineuse » menace ces oiseaux, mais pour les sauver, il suffit bien

souvent de les récupérer à temps, de les soigner si besoin est, et de les aider à reprendre leur envol vers l'océan!

Les espèces

A Tahiti, l'espèce la plus concernée par l'attraction aux lumières est le **Pétrel de Tahiti** ou *noha*, espèce protégée et classée « quasi-menacée » sur la liste rouge de l'UICN. La seconde espèce est le **Puffin de Baillon**, dont les effectifs sont inconnus en Polynésie française, mais les colonies semblent peu nombreuses et relativement petites.



Pétrel de Tahiti à gauche (photo : M. Aureau) et Puffin de Baillon à droite (photo : J. Kape)

Les campagnes de sauvetage

En 2008, nous avons fait une campagne de communication via l'affichage de posters, la distribution de stickers, la parution d'articles dans la Dépêche et les Nouvelles, et des interventions aux journaux télévisés de RFO et TNTV.

Ces actions ont permis d'alerter la population et de sauver un grand nombre d'oiseaux. Elles n'ont

malheureusement pas pu être renouvelées les années suivantes, faute de temps et de budget. C'est pourquoi nous comptons sur vous pour faire passer le message autour de vous, sensibiliser un maximum de personnes à ce problème de pollution lumineuse et aider les pétrels et puffins à reprendre leur envol vers l'océan.

Le fait de sensibiliser la population permet également de récupérer des individus en détresse appartenant à d'autres espèces, tels que des paille-en-queues, noddis, sternes ou encore une seconde espèce de pétrel dont la détermination reste imprécise (Pétrel de Gould ou Pétrel à collier).

Le tableau ci-après présente le nombre d'oiseaux marins qui ont été signalés et recueillis par l'association sur Tahiti ces 3 dernières années.

Espèces / Année	2008	2009	2010
Pétrel de Tahiti	107	63	76
Puffin de Baillon	6	10	9
Autres espèces	5	14	30

L'objectif est d'augmenter le nombre d'oiseaux sauvés cette année, grâce à la sensibilisation et la participation de tous. C'est pourquoi nous avons besoin de vous !

SI VOUS TROUVEZ UN OISEAU MARIN AU SOL:

- Mettez le dans un carton à l'abri de la chaleur, des chats et chiens
- Ne le nourrissez pas
- Appelez-nous au 52.11.00

Nous avons aussi **BESOIN DE VOLONTAIRES** sur toute l'île de Tahiti pour nous aider à récupérer les oiseaux trouvés et à les relâcher dans les meilleures conditions et délais.

Si vous voulez participer au sauvetage, contactez l'association afin de signaler vos trajets réguliers ainsi que vos disponibilités. **MERCI POUR EUX !**

Lucie Faulquier

Campagne REMMOA, suite et fin

La campagne d'observation aérienne pour le recensement des mammifères marins et autre mégafaune pélagique (**REMMOA**) organisée par l'Université de la Rochelle, le Centre de Recherche sur les Mammifères Marins et l'Agence des Aires marines protégées s'est terminée en mai. La SOP s'y est associée avec un observateur membre du bureau, Ludwig Blanc, qui nous donne ici un bref compte rendu.

J'ai donc participé à la totalité de la mission REMMOA qui a duré 4 mois et qui m'a permis de découvrir tous les archipels et de survoler une grande partie de la Zone Economique Exclusive de Polynésie.

Nous étions 28 personnes à participer à cette aventure, dont certains avaient l'expérience de missions précédentes, de divers horizons et de

différentes associations, tous motivés pour cette action.

Avec un souvenir de premier vol assez dur, entre la chaleur, les virages et le sandwich en travers de l'estomac, le petit sac en papier ne fut pas un luxe mais cette période ne fut que de courte durée, les jours passants, les habitudes se mettent en place. Quand on part c'est souvent pour huit heures de vol, donc il faut penser à quelques commodités,

bien déjeuner avant et faire en sorte que les boissons du petit déjeuner soient évacués avant d'embarquer car dans ces petits "zincs" pas de commodités. Avoir de quoi se tenir au chaud s'il y a des transits avant d'arriver sur zone d'effort mais aussi avoir des affaires légères car parfois le soleil tape sur l'avion et dedans c'est la fournaise, pas de système de climatisation !

Boire mais pas trop ou attendre d'être en fin de vol pour qu'il n'y ait pas d'envies pressantes !!!

L'état de la mer est un critère important, entre la fatigue de yeux qu'il peut générer ou le confort de l'observation, si le vent est de la partie mieux vaut attendre qu'il tombe pour s'envoler. Au-delà de 30km/h de vent la mer est trop agitée et faire de la détection devient compliqué, c'est un risque non négligeable de fausser les résultats. La zone des Marquises nous a retardé dans le planning des vols, un avion est resté jusqu'au 5 mai avec 4 observateurs pour finir la zone.

Dans l'avion, les roulements fonctionnent ainsi deux observateurs dans les hublots-bulle après une heure d'effort d'observation soit environ deux transects parcourus, le navigateur et l'observateur (repos/photos) passent à l'arrière et les autres passent devant en alternant un coup repos un coup navigateur. Le secrétaire navigateur retranscrit les données annoncé par les observateurs, quelques fois des coups de bourre mettent un peu la pression lorsque l'on passe à proximité de chasses où les poissons et tous les oiseaux sont nombreux dès lors l'observateur de repos note aussi sur un carnet pour compléter le travail et cela permet de contrôler en plus des bandes sous la validations des données .

Je pensais voir davantage d'oiseaux rares, genre Albatros mais il n'en fut rien. Souvent les survols paraissent longs lorsqu'on ne voit rien ou pas grand chose. La routine de l'observateur c'est "1 GYGALB dans la bande" : cela signifie qu'un observateur vient de voir un *Gygis alba* dans la bande des 200m même les pilotes connaissaient le signalement par cœur, c'est l'espèce la plus observée !!!

Sur le site du CRMM (<http://crrmm.univ-lr.fr/index.php/fr/news>) vous pouvez avoir accès aux premiers résultats.

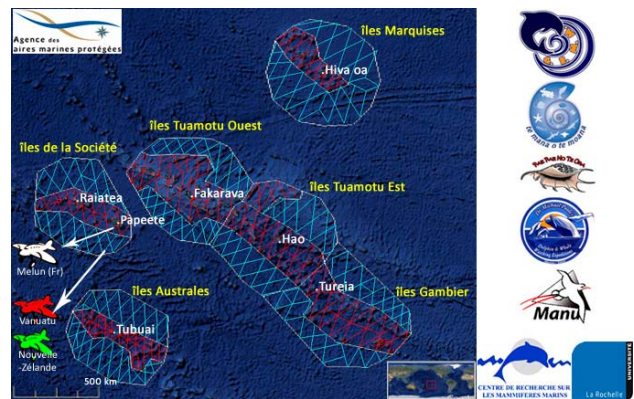


Figure 1 : Les zones couvertes par les observateurs.

Globalement ce fut une mission intéressante, par le travail, la zone couverte, l'aventure humaine et les résultats qu'elle a fournis. Elle devrait être reconduite d'ici 5 à 6 ans, dans les années à venir le volet suivant doit se dérouler à Wallis et Futuna ainsi qu'en Nouvelle-Calédonie .

Le fait que la SOP Manu soit associée à cette aventure est une bonne chose, ces données sont importantes et j'espère que le partenariat avec le CRMM (centre de recherches des mammifères marins) pour les missions futurs perdure.

L'océan est immense tel un désert et la faune peut être parfois rare, dès que l'on se rapproche des pentes et des îles la vie s'intensifie tels des oasis, le premier et triste constat rapide que l'on peut faire concerne les tortues, sur une superficie quasi identique comme celle de la campagne déroulée dans l'océan Indien ou autant de raies que de requins ou oiseaux ont étaient observés, la grosse différence apparaît clairement pour le nombre de tortues, il serait bien que le gouvernement de Polynésie française revoie sa politique de protection et la priorité accordé à cette espèce pour que demain la légende de la tortue ne soit pas une réalité.

Ludwig Blanc

A coté des 343 observations de cétacés (2.930 individus), 65 de tortues marines, 467 de raies et requins ce sont les **20 971 observations d'oiseaux de mer (soit 56.800 individus appartenant à 17 genres ou espèces)** qui nous intéressent ici.

Dans l'ensemble la répartition géographique des espèces en mer correspond bien à ce que l'on sait des aires de reproduction et de repos à terre : ainsi le nombre de fous dans les eaux des Australes est très faible.

L'omniprésence des Gygis blanches en grand nombre (plus de 50% des oiseaux comptés) est la caractéristique principale qui ressort des observations.

Alors que les noddis (bruns et noirs sans distinction) sont plutôt concentrés aux Tuamotu du Nord, aux Marquises et dans une moindre mesure dans l'archipel de la Société, les phaétons, eux, occupent les eaux de la Société, des Marquises et des Australes majoritairement.

Séminaire d'information sur l'aide européenne

Un séminaire d'information sur le Programme thématique de gestion environnementale et durable des ressources naturelles dont l'énergie (ENRTP) s'est tenu du 23 au 27 mai 2011 à Punaauia. C'est un programme financé par l'Union européenne particulièrement adapté aux défis environnementaux auxquels font face les Etats et collectivités de la région océanienne.

Une des résolutions du 22^{ème} Congrès des communes, en août 2010, adoptée par les 48 maires des communes de Polynésie française, portait sur le changement climatique. Pour autant, la gestion des projets d'investissements au sein des communes de la Polynésie française, dans les domaines du traitement des déchets, de l'adduction en eau potable et de l'assainissement des eaux usées, s'avère problématique.

Considérant ces difficultés, le Sénateur Richard Tuheiava a obtenu de la Commission européenne son soutien, pour organiser, en Polynésie française, un séminaire d'information et de formation à l'ingénierie des projets européens.

Représentants de la région Pacifique

Sur le thème « Construire un partenariat avec l'Europe en matière de projets communaux environnementaux », les maires et secrétaires généraux de toutes les communes de Polynésie française, mais aussi des représentants de la Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna, ainsi que les représentants des pays ACP de la région du Pacifique (Etats Fédérés de Micronésie, République des Iles Marshall, Vanuatu, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Samoa, Iles Cook, Tonga et les Iles Salomon), ont découvert le programme ENRTP qui est particulièrement adapté aux défis environnementaux auxquels font face les Etats et collectivités de la région océanienne.

Les trois principaux objectifs de ce séminaire sont de sensibiliser les Etats et collectivités du Pacifique à un partenariat plus poussé avec l'Union Européenne, de présenter le programme ENRTP et son utilité pour la région, et enfin

d'améliorer les compétences techniques quant au montage des dossiers de financement.

La participation de Manu

Le sénateur Tuheiava a sollicité l'intervention des membres de Manu afin d'apporter un exemple concret de programme financé par l'Union européenne en Polynésie française. En effet Manu, est bénéficiaire de ce fonds dans le cadre du programme « Island Eco-systems, Local Livelihoods - Combatting alien invasive species in the Pacific for the benefit of biodiversity and people » préparé par les partenaires de Birdlife et coordonné par le secrétariat de BirdLife Int. dans le Pacifique.

Ainsi trois intervenants ont pu rendre compréhensibles et concrets ces financements complexes : Jean Kape a présenté l'association et son fonctionnement général, Don Stewart, Directeur du Secrétariat de BirdLife pour le Pacifique (venu spécialement de Fiji à l'invitation du sénateur) a parlé de l'action et du Financement de BirdLife. dans le Pacifique et Anne Gouni est rentrée dans le détail des rouages de la procédure de montage de ces projets.

En effet, les ENRTP sont des fonds complexes dans l'élaboration de la demande pour lesquels il y a une forte compétitivité pour les obtenir. Il faut donc travailler au sein d'un réseau et inscrire les actions financées par un ENRTP dans une stratégie de développement à long terme.

La première nécessité est de trouver la personne ressource capable de rédiger et gérer un ENRTP.

Le séminaire s'est achevé vendredi et notre contribution a été fort appréciée.

Notre ami Don Stewart est reparti enchanté le samedi suivant.

En Bref...

Sponsoring par Manu

Taino Assouvie et Tepea Guillain, deux passionnés de pirogue traditionnelle à voile ont sollicité Manu pour les soutenir afin de permettre leur participation à la "Tahiti Pearl Regatta" se déroulant du 1 au 5 juin aux ISLV. Taino a déjà travaillé pour nous et nous a rendu de grands services pendant le festival et Tepea emmène souvent des touristes à Tetiaroa pour voir les oiseaux...

Ils ont pensé à Manu pour les aider à réaliser leur projet de participation à cet événement et ont proposé de porter nos couleurs à cette occasion.

En effet Manu à travers ses actions pour la sauvegarde des oiseaux porte des valeurs qui correspondent à leur envie de promouvoir la navigation traditionnelle. La pirogue à voile étant en voie de disparition ainsi que certaines espèces d'oiseaux de Polynésie ; ces deux domaines sont donc liés (protection des oiseaux et renouveau de la pirogue à voile). C'est dans ce contexte que la collaboration entre leur équipage et Manu prenait tout son sens et avec cette action, ces jeunes seraient des ambassadeurs de Manu et de la cause des oiseaux.



La Pirogue Manu croise un Fou -Photo © Tor Johnson

Après consultation des membres du bureau il a été jugé que cette initiative était séduisante et même profitable pour nous, notamment avec la communication autour de cette manifestation qui a un impact international compte tenu de la participation des équipages étrangers. Un financement de 100 000 francs a été accordé; le reste des frais étant pris sur leurs propre moyens. Leur pirogue était magnifique et portait bien visible le logo de Manu sur la grand-voile ! Fallait que ça pète quitte à faire du sponsoring !!!



Nos deux vaillants régatiers -Photo © Tor Johnson

Fort de notre soutien, les deux jeunes ont mis les voiles pour Moorea d'abord puis Raiatea pour participer à la course, ce qui fut déjà un véritable exploit. Les régates se sont passées dans d'excellentes conditions et notre pirogue a remporté la course dans sa catégorie (pirogues à

voiles) et a fini 4ème de toutes les catégories d'embarcation de la régata !
Bravo pour ces jeunes et pour Manu !

Journées de l'Environnement

Cette année encore, la SOP MANU a participé aux Journées de l'Environnement qui se sont déroulées du 31 mai 5 juin au parc Paofai.

Un stand a été tenu par l'association qui présentait différents oiseaux de Polynésie. Les journées étaient organisées pour les scolaires en matinée ou chaque groupe d'enfants s'est vu expliqué, de façon interactive, les principaux problèmes des oiseaux du *fenua*. L'accent était tout de même porté sur des espèces présentes à Tahiti, à savoir le Monarque de Tahiti et le Pétrel de Tahiti. Pour ce dernier, une feuille d'explication a été distribuée à chaque enfants et accompagnateurs sur les bons gestes à faire quand on trouve un oiseau de mer. Les après-midis étaient destinées au public adulte, qui malheureusement, ne s'est pas pressé en masse au jardins du parc Paofai ! La SOP MANU a tout de même pu remarquer que les notions majeures concernant la perte de biodiversité, telles que la déforestation, la pollution des océans ou encore la présence d'espèces envahissantes sur les îles, sont de mieux en mieux assimilées par les enfants (beaucoup moins malheureusement par les adultes !!!).

Décès de Mike Imber

Nous avons appris avec tristesse le décès récent Mike Imber, "grande figure" des procellariens des mers du sud et la communauté scientifique a perdu une vraie autorité en la matière. La contribution de Mike à l'écologie des pétrels et à leur conservation n'avait pas d'égal et nous lui devons beaucoup.

Mike avait visité il y a plusieurs années la Polynésie française et plus particulièrement Tahiti et Moorea à la découverte du Pétrel de Tahiti dans son milieu naturel. Il nous avait laissé un article plein de sensibilité racontant sa première rencontre avec le Noha paru dans le n° 21 de *Te Manu* (décembre 1997).

Revue, Rapports, Articles...

WORLD BIRDWATCH MAGAZINE: Vol 33, Number 1, March 2011. ISSN 0144-4476 : Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).

FOREST & BIRD : Issue 340, May 2011 : Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

L'OISEAU MAG. N° 102. Janvier-février-mars 2011. ISSN 0297-5785. Revue trimestrielle de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO).

WILD THINGS. N° 108 May 2011. Magazine pour enfants édité par Kiwi Conservation Club (en anglais).

LE CHAKOUAT : La lettre d'information N°33 de la Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion – Avril 2001

Trevor H. Worthy and Robert Bollt. 2011 Prehistoric Birds and Bats from the Atiahara Site, Tubuai, Austral Islands, East Polynesia, *Pacific Science*, 65(1):69-85

Résumé : Les Îles Australes en Polynésie française ont une faune d'oiseaux terrestres appauvrie et jusque récemment peu de recherches archéologiques ou paléontologiques ont été conduites pour savoir si cette situation est naturelle. Les auteurs rapportent dans cet article un assemblage d'ossements d'oiseaux mais aussi d'os de chauves-souris du genre *Pteropus* de la période Archaique (à peu près 1000-1450 de notre ère) du site culturel Atiahara, sur Tubuai. Quinze taxa sont rapportés sur l'île et une nouvelle espèce de râle du genre *Gallirallus* est décrite (*Gallirallus steadmani*). Les données indiquent que plusieurs espèces de pétrels ont disparu de l'île et que les oiseaux terrestres ont inclus au moins deux petits pigeons et un râle non volant.

Alice Cibois, Jean-Claude Thibault, Philippe Raust and Eric Pasquet (2011) : Systematics of the reed-warblers of the Tuamotu Archipelago, eastern Polynesia. *Emu*, 111, 139–147

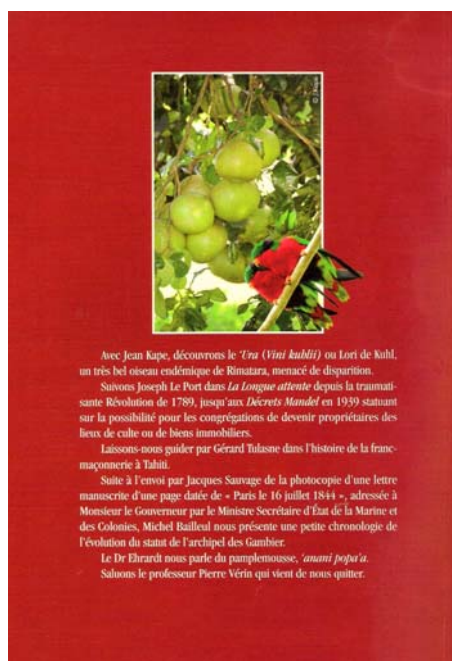
Résumé : La Rousserolle des Tuamotu (*Acrocephalus atyphus*) est petit passereau insectivore endémique en Polynésie orientale dans l'Océan Pacifique. En complément à une étude précédente de la phytogéographie de cette espèce basée sur des données moléculaires, nous avons entrepris une analyse basée sur des caractères morphologiques pris sur des spécimen en peaux et des oiseaux vivants et proposons une nouvelle classification pour la Rousserolle des Tuamotu. Trois des six sous-espèces précédemment reconnues, *eremus*, *palmarum* et *niauensis*, peuvent être distinguées par des caractères tant morphologiques que génétiques et toutes sont trouvées dans des îles de coralliennes surélevées avec une géomorphologie particulière (un lagon peu profond ou absent) et des élévations supérieures à la moyenne des autres atolls des Tuamotu. Par contre, les analyses morphologiques et moléculaires suggèrent que toutes les populations des atolls non surélevés doivent être fusionnées dans un seul taxon, *atyphus*. Enfin, nous suggérons des priorités pour la conservation pour cet oiseau endémique. Cette étude fournit une évaluation de la variation morphologique d'un oiseau terrestre à travers la plus grande chaîne d'atolls au monde.

Vincent Bretagnolle & Hadoram Shirihai (2010) A new taxon of Collared Petrel *Pterodroma brevipes* from the Banks Islands, Vanuatu. *Bull. B.O.C.* 130(4), 286-301

Cet article documente la découverte d'une nouvelle espèce de pétrel dans le Pacifique ouest, *Pterodroma magnificens*. Les auteurs sont des spécialistes des procellariidés (H. Shirihai a «redécouvert» le pétrel de Beck il y a quelques années). Tous deux connaissent bien la Polynésie française pour y avoir séjourné à plusieurs reprises. Il reste chez nous un petit pétrel mystérieux dont nous avons des enregistrements et des dépouilles entreposées au Musée de Tahiti et des îles dont la position taxonomique est encore incertaine. Il serait utile que ces spécialistes nous fassent part de leurs conclusions.

Fasan Chong dit Jean Kape : Bulletin de la Société des Etudes Océaniques N°319 Août 2010

On l'avait omis, mais notre vice-président Jean Kape nous a gratifié dans l'avant dernier numéro du BSEO d'un long article qu'il a intitulé 'la ora te 'Ura ! Vive le 'Ura ! 'Ura, un très bel oiseau endémique de Rimatara menacé. Cette minutieuse description est suivie de deux légendes. A lire absolument !



L'OISEAU SUR LA BRANCHE

GYGIS (STERNE) BLANCHE

'Itata'e, Pira'e, (Société), Pirake, Kotake (Nuku Hiva), Minake, Inake, Pinake (Ua Pou), Kirahu (Tuamotu), Kotake (Gambier), Take take (Rapa)

Gygis alba (Sparman, 1786)

White tern



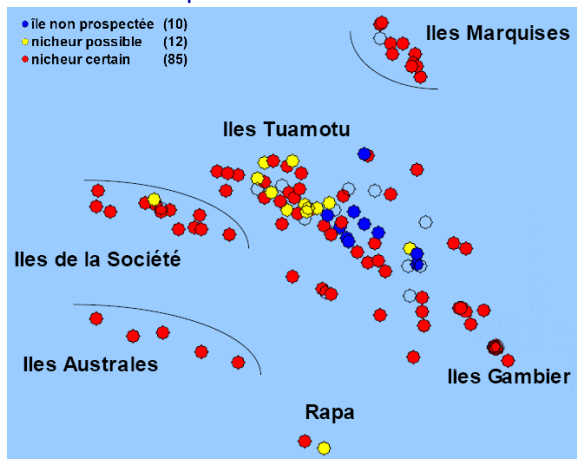
Aspect et couleur

28 cm. Seul oiseau marin entièrement blanc de l'avifaune tahitienne. Bec noir avec des reflets noirs.

Taxonomie et répartition

La Gygis blanche est une espèce d'oiseau marin présent dans toutes les régions tropicales appartenant à une espèce unique (*Gygis alba*), répartie dans les océans Atlantique, Indien et Pacifique.

La sterne blanche est présente sur l'ensemble de la Polynésie, dans tous les archipels.



Deux sous-espèces étaient reconnues en Polynésie : *candida* dans les îles de la Société, Tuamotu et Australes, et *microrhyncha* aux îles Marquises. Des travaux basés sur l'examen morphologique et sur l'analyse génétique, montrent que les oiseaux de la forme *microrhyncha* se distinguent par la petite taille de leur bec, mais surtout qu'ils partagent avec d'autres populations des fragments d'ADN identiques. Ceci suggère que les différentes populations, bien que légèrement distinctes morphologiquement, se reproduisent entre elles et appartiennent toutes à la même espèce (*Gygis alba*).

Ecologie et reproduction

La Gygis blanche se nourrit en mer, souvent à plusieurs dizaines de kilomètres au large. Les pêcheurs la connaissent comme un bon indicateur de la présence de poissons. C'est l'oiseau le plus fréquemment observé en mer.

La Gygis blanche habite le littoral. Elle émet des séries de cris au-dessus des sites de nidification. Elle niche isolément ou en colonies dans les atolls, dans les arbres et sans faire de nid. Elle pond son œuf directement sur une branche. La reproduction est étalée sur toute l'année. Elle est connue comme reproducteur dans 85% des 114 îles visitées.



Statut et conservation

Bien répandue en Polynésie, cette espèce peut être très abondante dans les îles peu habitées ou inhabitées. On estime l'effectif reproducteur pour la Polynésie entre 50.000 et 70.000 couples environ. Une majorité de sites dont l'effectif est connu comprennent de 10 à 999 couples et sept sites réunissent plus de 1 000 couples.

Statut UICN Préoccupation mineure.

Les reproducteurs (adultes et poussins) payent néanmoins un lourd tribut aux chats qui vont les chercher dans les arbres. Enfin l'introduction dans les îles de la Société du busard de Gould, qui chasse les adultes en vol et capture les jeunes dans les arbres, y a provoqué une baisse sensible des effectifs.